



HAL
open science

Dossier d'études autour du roman, la Fin de l'Autre Monde de Filippo D'Angelo

Sophie Houdard

► **To cite this version:**

Sophie Houdard. Dossier d'études autour du roman, la Fin de l'Autre Monde de Filippo D'Angelo. Les Dossiers du Grihl, 2004, Dossiers du Grihl, Hors série (4), 10.4000/dossiersgrihl.6274 . hal-01492101

HAL Id: hal-01492101

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01492101>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Fin de l'autre monde, un amour de notre temps.
Inceste et utopie.

La joie de satisfaire un instinct resté sauvage,
 non domestiqué par le Moi,
 est incomparablement plus intense que celle
 d'assouvir un instinct dompté.
 S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1929.

Sa vie était un échec.
 Filippo D'Angelo, *La fin de l'Autre Monde*.

Le titre choisi pour cette lecture du roman de Filippo D'Angelo, *La Fin de l'Autre Monde*, est un montage à partir de celui d'un roman de Tommaso Landolfi, *Un Amour de notre temps*, paru en 1965¹. Ce beau récit crépusculaire joue un rôle important dans l'histoire de Ludovico et Umberta, les deux héros du roman de D'Angelo, survivants du « massacre » de leur enfance et de leur adolescence bourgeoise, jeunes adultes en 2001 au moment où le narrateur les saisit². Tommaso Landolfi avait écrit le récit rétrospectif d'un inceste entre un frère et une sœur, Sigismondo et Anna, qui, comme d'autres amants fraternels de la littérature européenne, avaient choisi de partir *ailleurs*, dans les îles lointaines, vivre leur amour au plus loin de la « soumission au plus grand nombre »

¹ *Un Amore del nostro tempo* (1965), Bibliotheca Adelphi, 1993. Le motif des amours entre frère et sœur est fort répandu dans la littérature européenne où il constitue une figure de la subversion des normes sexuelles à l'époque moderne et l'une des figures privilégiées du mouvement décadent et fin-de-siècle. Surtout, le couple frère-sœur est une allégorie de la création littéraire androgyne pour le héros viril qui « conçoit » son œuvre et la fécondité poétique en lieu et place d'une progéniture effective. Nous renvoyons seulement à quelques études sur le sujet, *Éros philadelphie*, Colloque de Cerisy, 1990, Philippe Berthier et Wanda Bannour dir., ; Daniel Fabre « L'androgyne fécond ou les quatre conversions de l'écrivain », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 11, 2000 [en ligne].

² L'enfance de Ludovico et de sa sœur est dans le récit de D'Angelo le temps du rempart affectif, de la grâce des corps, unis contre le temps et contre les parents ces « bourreaux inconscients » d'un « massacre » involontaire, selon la logique impitoyable de la faute tragique.

et de la condamnation sociale³. Mais même les îles bienheureuses n'avaient pu empêcher la mélancolie de miner l'expérience de leurs amours philadelphes. Raconté par la sœur, qui est aussi la mère de leur fils, le récit qu'Anna adresse à son frère-amant est celui d'un impossible éros gémellaire heureux et du ressentiment sourd qui se transmet dans l'écriture comme dans le fils.

Ce qui doit retenir l'attention c'est la mise en abyme que constitue le roman de cet échec à l'intérieur de la *Fin de l'Autre monde*, le personnage principal, Ludovico, cultivant dans l'amour fusionnel avec sa sœur, le rêve de *s'aimer* (dans tous les sens du verbe⁴) et son impossible réussite, amour d'autant plus souhaité qu'il est immédiatement frappé de désillusion. L'inceste construit dans la *Fin de l'Autre Monde* le temps d'une utopie régressive qui cherche dans le roman de l'enfance et des origines à échapper au temps de l'Histoire. C'est ce motif, dans un roman qui est explicitement une utopie libertine et son échec, que notre lecture a voulu suivre.

Le temps de l'inceste

Dans *La Fin de l'Autre monde*, c'est Guido Riverdito, l'un des amis les plus chers de Ludovico et destiné à jouer un rôle déterminant dans la fiction, qui offre le livre de Landolfi à Umberta, la jeune sœur de Ludovico⁵. Ce choix s'impose aux yeux de Guido, parce que la prohibition de l'inceste ne peut selon lui concerner le trio : en reconnaissant dans l'inceste « la » sexualité des « gens civilisés comme nous » et le seul moyen, pour Ludovico d'accéder au bonheur⁶, Guido Riverdito désigne un espace de connivence

³ *Un amour de notre temps*, traduit en français par Bernard Guyader, pour Gallimard en 1973 : « Mais dis-moi : tu voudrais , en somme, que nous nous purifiions dans cette nature qui a retrouvé sa virginité et que nous effacions de notre front tous les P du péché ?—Oui, je voudrais. [...] Bon dit-il nous pouvons... nous pouvons essayer. », p. 108. La référence de Landolfi au frère et à la sœur, Ulrich et Agathe, de *L'Homme sans qualités* de Musil est évidente.

⁴ Ludovico cultive la haine de soi, ce revers de l'amour narcissique infantile perdu. On pense à cette réflexion d'Agathe, la sœur, dans *L'homme sans qualités* de Robert Musil : « le rêve d'être deux et un seul... : en vérité, l'effet de cette chimère, assez souvent, n'était pas sans ressembler à celui d'un rêve sorti des limites de la nuit [...] », Points-Seuil, 2004, p. 481.

⁵ Nous citerons désormais l'édition française, *La Fin de l'Autre Monde*, traduction Christophe Mileschi, « Notabilia », Les éditions Noir sur Blanc, 2015, p. 67.

⁶ *Ibidem*. Citons seulement le renversement paradoxal de l'interdit que Ludovico fait valoir à son ami : « - Guido, même les Aborigènes d'Australie proscrivent l'inceste. -

libertine où afficher son mépris pour la norme sexuelle commune et vulgaire. Ce motif de la banalité des appariements ordinaires traverse tout le roman, il s'accompagne de la répugnance, pour ces trois jeunes gens au seuil des choix conjugaux, de la procréation, de la vie de famille et des identités sociales et psychologiques sexuées.

L'inceste est en effet un marqueur de déniement, pour reprendre le vocabulaire du libertinage moral et philosophique du XVII^e siècle, qui réunit Guido, le héros Ludovico, et sa sœur Umberta, dans une commune ironie hétérodoxe et une même hostilité aux expressions sentimentales⁷.

L'omniprésence du désir incestueux dans tout le roman est frappante, il fait référence à l'univers philosophico-érotique du libertinage du XVII^e et constitue en même temps ce qui assure l'inscription romanesque dans un temps qui est le « nôtre », pour reprendre le titre de Tomaso Landolfi⁸.

Il n'est pas inutile de rappeler que l'auteur, Filippo d'Angelo, connaît fort bien la place que tient la thématique érotique dans les romans libertins et utopiques du XVII^e siècle qui déploient une conception de l'éros affranchie de toute contrainte morale et religieuse⁹. L'inceste appartient, avec la sodomie, aux pratiques contre-nature, et c'est le

C'est vrai, l'inceste, c'est pour les gens civilisés, comme nous. Moi, si j'avais une sœur, je n'y réfléchirais pas à deux fois », *Ibidem*.

⁷ Sur le fonctionnement du libertinage philosophique et moral du XVII^e siècle et son actualisation dans le roman, voir ici même la lecture de Jean-Pierre Cavaillé, « Un roman libertin du XXI^e siècle ». Le fonctionnement de l'inceste dans le roman de D'Angelo est particulièrement sensible dans ce passage où le narrateur décrit le frère et la sœur réunis dans une commune hostilité aux amours des autres : « Exaspérés par au moins un lustre de proximité brûlante, ils détestaient tous deux, avec une violence militaire, les unions vouées à l'harmonie et à l'entente. A l'opposé des principes d'une saine évolution de l'espèce, il s'attiraient non en dépit, mais en raison de leur homogénéité [...] leur consanguinité avait dégénéré pour devenir le négatif de toute relation réalisable : projection indéfinie d'accomplissement ; malheur certain et définitif », p. 41-42.

⁸ Les renvois dans le roman aux incestes dans la culture européenne sont nombreux, citons seulement en plus du roman de Tommaso Landolfi, le film de Visconti vu à Paris à l'Accatone par le héros Ludovico, *Vaghe stelle dell'Orsa* (*Sandra*), les interprétations par Umberta des amour arcadiennes comme « représentation voilée de l'inceste fratricide », p. 46, enfin les remarques à double sens qui tentent de conjurer un désir d'autant plus « intrusif et tyrannique » qu'il s'est glissé dans les plis du langage, p. 22.

⁹ Filippo D'Angelo est l'auteur d'une thèse de Doctorat de littérature française soutenue en novembre 2008 à l'Université Stendhal-Grenoble III sous la direction de Jean Serroy, « Le Moi dissocié. Libertinage et fiction dans le roman à la première personne au XVII^e

terme employé par le narrateur et le héros dans le roman de D'Angelo¹⁰, comme si le personnage de Ludovico tenait (et c'est surtout vrai pour la sodomie) à insister avec ce mot sur une pratique sexuelle non conformiste, à défaut d'être désormais illicite, le nouveau « vice italien » étant désormais, fort ironiquement, le conformisme social¹¹ ! La sodomie hétérosexuelle est donc moins pour Ludovico une sexualité transgressive que le refus systématique de l'acte reproducteur et de la vie familiale qu'il entraîne.

L'éloge des plaisirs contre-nature, d'origine libertine, suppose cependant qu'il soit dit quelque chose de la nature elle-même. Ainsi, dans le *Banquet sceptique*, François de La Mothe le Vayer, évoquant la relativité des mœurs sexuelles (amours avec des animaux, entre hommes, androgynes, voire pour des images...) mettait en doute vers 1630 la dimension naturelle de l'interdit de l'inceste, ce qu'il appuyait avec ce constat : « Et nous sommes contraints d'avouer que ce qui est inceste aujourd'hui était innocence à la naissance du monde »¹². G.C. Vanini allait plus loin encore en célébrant l'excellence et la licéité des plaisirs incestueux dus (naturellement) à la similitude du sang et des humeurs, et parce que « deux liens sont plus forts qu'un seul »¹³. L'inceste pratique naturelle, antérieurement à sa désignation chrétienne, est donc chez ses défenseurs libertins un amour innocent et heureux.

Revenons un instant à la remarque de Guido Riverdito de laquelle nous sommes partie : en désignant de manière provocatrice l'inceste comme la sexualité d'une petite élite « civilisée », le personnage de Guido (« exempt de toute contamination de morale chrétienne »¹⁴) propulse son interlocuteur et le lecteur, vers un au-delà du dispositif freudien du refoulement pulsionnel nécessaire à la construction de l'humanité. Guido,

siècle ». Il est par ailleurs l'auteur d'articles sur ce sujet et l'éditeur d'un roman libertin anonyme, *Les Aventures satiriques de Florinde* (1625), Classiques Garnier, 2012.

¹⁰ C'est le cas, par exemple, de la brève relation amoureuse avec le personnage d'une jeune française, Flore, que le héros Ludovico évoque avec nostalgie dans un songe érotique diurne : « Avant de céder à un sommeil léger et désespéré, il revit le cul diaphane de Flore se tendre généreusement vers lui, pour se prêter à l'accomplissement de leur unique rapport contre nature », p. 100.

¹¹ p. 61. Le patronyme de Ludovico Roncalli ressemble à celui de Ludovico Roncaglia brûlé à Venise en 1534 pour sodomie... mais toute ressemblance avec des personnages ayant existé est fortuite et dépend de la lectrice.

¹² [François de La Mothe Le Vayer], Orasius Tubero, *Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, « Le banquet sceptique », Librairie Fayard, 1988, p. 103.

¹³ Cité par Jean-Pierre Cavaillé, « Une pensée de la transgression. Politique, religion et morale chez Jules-César Vanini », *Kayros*, Revue de philosophie Presses universitaires du Mirail, 12, 1998.

¹⁴ p. 57.

« pur concentré de perversion polymorphe »¹⁵ prophétise dans l'inceste la sexualité libératrice d'un monde à venir : la sexualité entre frère et sœur n'est pas pour Guido une perversion résiduelle, le reste d'une répression pulsionnelle, il est au contraire la promesse d'une érotisation généralisée des rapports humains, le moyen de se libérer et de structurer la civilisation. C'est l'idée renversante empruntée sans doute à Marcuse¹⁶ qu'il déploie à propos d'Umberta, la sœur de Ludovico, en laquelle il voit le prototype de la femme évoluée, sexuellement darwinienne, imperméable à toutes les logiques symboliques¹⁷. Plus loin, il s'attachera d'ailleurs à une jeune « Juliette », prête à toute espèce de consommation sexuelle, parce qu'elle est sans « aucune véritable formation érotique¹⁸ », réplique *border-line* de la Juliette de Sade.

Ludovico donne plus loin une interprétation noire de ce paradoxe érotico-philosophique après l'overdose manquée de sa sœur : dans la civilisation ultra libérale de l'Italie du XXI^e siècle, l'union du pouvoir, du sexe, de la drogue libèrerait la force pulsionnelle de manière « directe, pornographique, mondialisée ». Cette diatribe, certes alcoolisée de Ludovico et donc plus ou moins assumée, laisse la place au régime lui même équivoque du discours indirect libre si cher à Flaubert : « l'acte de s'accoupler s'était entièrement émancipé de toute équivoque naturaliste. On niquait pour le plaisir, un plaisir absolument étranger, du moins du point de vue masculin, à tout élan reproductif [...] La conception était devenue un geste purement pornographique »¹⁹. Comme l'avait prévu Freud en 1929, la pulsion de mort l'emporterait peut-être un jour sur la pulsion de vie et programmerait la fin de la culture ou de la civilisation, le triomphe de la dépression (au-delà de la névrose) et le suicide d'une génération²⁰.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Herbert Marcuse, *Eros et civilisation*, Paris, Editions de Minuit, tr. fr. 1963.

¹⁷ p. 68 : Guido compare Umberta à Marta, la copine de Ludovico, séduite par sa « suprématie intellectuelle » : « Ta sœur est différente, c'est pour ça qu'elle est extraordinaire. Elle est plus évoluée, elle refuse les logiques symboliques. Pour Umberta, le fait d'en avoir une plus ou moins grosse que les autres n'est pas une métaphore, elle est darwinienne, sinon elle ne coucherait pas avec tous ces vigoureux crétins de la bonne société génoise ».

¹⁸ p. 198.

¹⁹ p. 179.

²⁰ Du groupe de l'adolescence, certains se suicident, d'autres se détruisent comme une génération perdue.

Or, l'inceste avec sa sœur est dans la *Fin de l'Autre monde* la seule pratique sexuelle entourée, pour Ludovico, d'une zone de culpabilité et de frustration consenties. Le régime de censure que Ludovico résume dans l'une des rares maximes morales du livre « Nul plaisir sans privation »²¹, Guido l'identifie comme un reste de morale chrétienne : « Ça ce sont des privations de curé », où il reconnaît le temps du bonheur perdu : « C'était le paradis sur terre »²².

Je me propose de voir en quoi et comment l'inceste, sans être le paradis sur terre, est le seul « amour » de ce récit.

La Fin de l'Autre monde et la déconstruction de la fable sentimentale

La Fin de l'Autre Monde doit aux romans libertins du XVII^e siècle leur mise à l'épreuve massacrante de la mystification amoureuse. Dans le roman de D'Angelo, Ludovico fait l'expérience, dans la durée romanesque, de la désillusion progressive et totale de tout désir, jusqu'à se livrer à une sexualité techniquement au point, mais sans affect, sans fantasme de l'autre. Ludovico revendique d'ailleurs cette culture de « l'immunisation²³ » amoureuse, dont il partage avec sa sœur le régime ironique et désacralisant : il n'est que se rappeler le récit sinistre qu'elle lui impose, un peu sadiquement, de son propre dépucelage et leur commune défiance envers les sentiments, héritage d'une enfance parmi les femmes elles-mêmes déprimées des générations précédentes²⁴.

En ce sens, le roman de D'Angelo s'inscrit dans la continuité des romans libertins qui font de l'expérience érotique le lieu d'une culture provocatrice, obscène, burlesque, mais il y ajoute la dépression et le « désarroi lunaire²⁵ » de voyages plus intérieurs que géographiques. À Cyrano de Bergerac, D'Angelo emprunte l'hétérophobie, la détestation de la sexualité branchée sur la procréation, le vocabulaire et l'amitié masculine

²¹ p. 58.

²² *Ibidem*.

²³ p. 307.

²⁴ Si l'on excepte le personnage de la jeune tante, la « mauvaise » mère des deux héros (au sens kleinien) et leur non moins « mauvaise » grand-mère paternelle sont des femmes déprimées et incapables de gérer leurs affects négatifs ou positifs.

²⁵ p. 204.

homoérotique²⁶, les expériences toujours plus affranchies des normes au moins officielles : comme le héros libertin du XVII^e, Ludovico est un incrédule en amour comme en politique. Sa vie érotique avec Marta est soumise à l'urgence de pulsions sexuelles qu'il doit satisfaire vite et violemment et c'est autant par distinction érotique que par crainte de la procréation, qu'il pratique la sodomie et la fellation de manière quasi constante, se méfiant des « femmes utérines ».

Le personnage de Veronica Gioanola en est le paradigme : jeune fille aimée, et vite abandonnée, dépressive, la seule avec laquelle il a peut-être conçu à peine sorti du lycée et qui aurait subi un avortement²⁷. Cette première histoire, fondée sur le malentendu, donne lieu à l'un de ces passages flaubertiens où le narrateur, derrière l'épaule de son personnage, décrit au discours indirect libre une bluette à la fois pathétique et naïve proche des amours de Frédéric et Rosanette :

« Pourtant, il l'avait aimée. Dès qu'il s'étaient connus, ils étaient partis en vacances ensemble en Provence. Le lendemain de leur première nuit dans un hôtel d'Arles, Ludovico était sorti acheter des fraises pour Veronica encore endormie. Après quelques jours déjà il s'était mis à douter de sa passion [...] ». ²⁸

Formidable passage qui mêle la nostalgie et l'effroi du personnage, au mépris et à la tendresse du narrateur pour son « héros », encore pris entre un sadisme violent et un désir de tendresse contre laquelle il luttera avec Marta et avec Flore. Comme chez Flaubert, et comme dans les romans libertins du XVII^e, la suite n'est que désillusion, désenchantement, expériences de désidéalisations qui laissent place au sadisme anal et à la tendance orale compulsive d'un Ludovico qui boit toujours plus. On peut seulement citer quelques éléments de ce *desengano* baroque que le narrateur avec le lecteur observent à distance : la première désillusion a lieu avec Flore, la jeune française qui l'a trompé avec l'ami Roland, expérience initiale de dégoût qui amène Ludovico à sa

²⁶ Dans le roman, les deux garçons s'amuse à se donner des sobriquets affectifs, comme ce « Guidino » difficilement traduisible en français, qui déplace encore un peu les identités sexuelles de ce trio où l'affect « tourne » et empêche le plus qu'il peut la fixation banale sur un couple et la reproduction. La fin du roman fixe les rôles sexués et distribue les identités.

²⁷ L'épisode amoureux et « idyllique » avec Veronica occupe le début du roman.

²⁸ p. 12-13.

première fréquentation d'une jeune prostituée d'un bar à hôtesse de Pigalle, ce qui donne lieu au récit « comique » d'une fellation professionnelle, sans érotisme, sans « enchantement » romanesque : « Lolita se mit à lui pomper le dard avec un entrain consciencieux et la plomberie inéluctable de l'orgasme eut raison en quelques minutes de toute velléité érotique²⁹ ». La démystification est en marche et avec elle la destruction des clichés du roman : seules comptent désormais la pulsion et sa « dépense » en liquides.

Mais la véritable démystification a lieu quand Ludovico surprend sa sœur au lit avec Marta, sa copine qui faisait à la fois le lien avec la sœur et qui en était comme le substitut et surtout le rempart. La scène est décrite comme une expérience du « vide » et du cauchemar³⁰ que le frère raconte à son ami Lorenzo, lequel raconte à son tour un amour quasi incestueux vécu avec la jeune tante de Ludovico chez laquelle il avait été accueilli dans sa jeunesse. Cette succession de « scènes » et d'aveux dépressifs est suivie d'une tentative de passage à l'acte entre le frère et la sœur, « comme deux jumeaux gigantesques dans un utérus trop petit »³¹, mais l'érection « passa d'un coup » : notons que la restriction ne vient pas de l'extérieur, c'est le principe de réalité qui s'impose plutôt au corps masculin dans une sorte d'auto-contrainte naturelle qui canalise la pulsion destructrice, ce que confirme la phrase : « entre eux, aucun acte sexuel jamais ne serait consommé et la certitude de cette impossibilité les apaisait »³².

La paix succède à une relation faite jusque là de pulsions violentes à peine calmées par l'alcool et la drogue :

« Cet inceste manqué avait été leur seule incursion réelle dans l'autre monde, et le retour sur terre ne pourrait être qu'un crash épouvantable, après un vol en chute libre sur le dos d'un démon ». ³³

La mention du vol juché sur diable à la fin des *Etats et empires de la Lune* fait de l'inceste l'équivalent du blasphème qui emporte dans le roman de Cyrano le personnage du Fils

²⁹ p. 136.

³⁰ p. 143.

³¹ p. 147.

³² p. 148.

³³ p. 148.

de l'hôte aux enfers, tandis que le héros Dyrcona (acronyme de Cyrano) se signe et rejoint ainsi la terre où il va passer tout près du bûcher à Toulouse avant de partir pour les nouvelles aventures dans le Soleil.

L'obsession du double et la Trinité qui sauve

Une fois l'inceste refusé par un corps rendu à la raison d'une auto-censure, le roman laisse libre cours à une sexualité métaphoriquement et symboliquement déplacée par l'obsession du double. En ce sens, le voyage en Russie est un voyage cyranien vers le Soleil par la dimension mythique ou symbolique qu'y prennent alors des amours à la fois libérés de toute contrainte et curieusement saisis par la métaphore³⁴.

C'est ainsi que l'épisode des prostituées jumelles russes, bien de notre temps par la technologie informatique qui gère désormais la prostitution, permet de réaliser le fantasme incestueux, mais, si l'on peut dire, pas en vrai. Avec les deux sœurs, le désir déprimé du héros renaît, et s'autorise dans la réécriture du mythe amoureux cyranien de Salmacis et du berger Hermaphrodite des *États et Empires du Soleil*, où le suc des pommes d'Oreste et de Pylade distillé passe de Salmacis au berger, pour produire un « double je ne sais quoi qui ne fut ni homme ni femme »³⁵. Avec les deux jumelles, et à nouveau par la voix ironique du narrateur, Ludovico ressent non un « amour véritable », mais « un élan d'amour absolu »³⁶.

C'est à la galerie Tretyakov que s'opère un dernier déplacement, celui de reconnaître dans une icône orthodoxe de la Dormition de la Vierge, la forme symbolique de la relation à la mère et à la sœur. Alors que le héros est entièrement accaparé par les pulsions qui érotisent toute sa vie sociale, et qu'il achève de vivre des amours affranchies de toute espèce de naturalisme (il n'est que voir la « googleisation » des services proposés par les *russia-babes*), le symbolique religieux prend ou reprend Ludovico (puisqu'il a été élevé chez les jésuites) dans une icône qui provoque un « court circuit ontogénétique »³⁷. L'image du Fils tenant sa Vierge-mère-enfant fait basculer l'image mystique dans la représentation d'une trinité personnelle, où il serait le Fils, le frère, le père, où il achèverait de se défaire du double incestueux.

³⁴ Filippo D'Angelo a consacré de très bonnes pages de sa thèse à ces amours solaires.

³⁵ *Les États et empires du Soleil*, Gallimard, folio Classique, p. 265-266.

³⁶ p. 245.

³⁷ p. 229.

Épilogue

L'amour incestueux est l'ombilic de ce récit, comme on le dit du rêve. S'il appartient à un temps, c'est le temps des origines du monde, de l'Histoire et de la biographie qui ne se comprend qu'à la fin du récit.

En lisant le journal intime de leur mère, pendant l'effondrement des Twin tower à New York, qui vient boucler cet été 2001 qui a scellé l'échec de l'altermondialisme à Gênes et ouvert ce monde qui est encore le nôtre, le frère et la sœur découvrent que le père d'Umberta n'est (sans doute) pas celui de Ludovico, mais un compagnon de route politique avec lequel les parents formèrent un temps un trio d'amis/amants.

Umberta et Ludovico découvrent alors la réalité de leur « milieu d'origine », pour reprendre la discussion de Ludovico avec le « politique » Carlo et la place de l'histoire privée dans l'Histoire publique³⁸.

Ils peuvent alors vraiment être frère et sœur, qu'un lien de sang « sépare » après les avoir longtemps « unis », comme le dit Umberta au début du roman,

« Elle s'était mise en tête de démontrer que les amours arcadiques étaient une représentation voilée de l'inceste fratricide, et elle avait décidé de consacrer son mémoire aux tragi-comédies bucoliques où deux jeunes gens, élevés comme frère et sœur, répriment l'expression de leur attirance réciproque jusqu'au jour où ils découvrent que, grâce à un providentiel échange de berceaux, nul lien de sang ne les sépare. C'était Umberta qui utilisait le verbe *séparer* au lieu du plus banal *unir* »³⁹

et sortir de la fable.

Sophie Houdard

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (EA 174-Grihl).

Mots-clés

³⁸ p. 186.

³⁹ P. 46

Inceste, utopie, pulsion sexuelle, libido, éros libertin, hétérophobia, contre-nature, échec, désillusion, *Cyrano de Bergerac*, Vanini, *La Mothe le Vayer*.

Key-words

Incest, uotpia, sex drive, libido, libertinism, heterophobia, failure, desillusionment, *Cyrano de Bergerac*, Vanini, *La Mothe le Vayer*.

Résumé

L'inceste occupe une place importante dans le roman de Filippo D'Angelo, *La Fin de l'Autre Monde* : l'amour entre le héros Ludovico et sa sœur Umberta creuse au cœur du récit l'espace nostalgique d'une complétude infantile, l'union androgyne parfaite qui seule ferait rempart aux agressions du monde, de la famille et aux injonctions sociales de la reproduction (sexuelle et économique). Mais l'inceste est aussi l'une des formes dominantes de l'éros libertin du XVII^e siècle : heureux, innocent, l'amour entre frère et sœur est décrit comme parfait et naturel, n'eût été l'invention artificielle du péché et des interdits. Avec l'inceste, D'Angelo construit le récit d'une utopie régressive vouée à l'échec et la désillusion.

Abstract

Incest plays a major role in the novel of Filippo D'Angelo, *La Fine dell'altro mondo* : the love between Ludovico and his sister Umberta builds in the heart of the story the nostalgia of a perfect completeness which should protect from the agressions of the world and the family. But incest is also a major (and polemical) form of the moral libertinism in the XVIIth century, considered as innocent and natural love. D'Angelo builds with incest the story of a regressive utopia ended in failure and desillusionment.

Riassunto

L'incesto occupa un posto importante nel romanzo di Filippo D'Angelo, *La Fine dell'altro mondo* : l'amore tra il protagonista Ludovico e la sorella Umberta cava nel cuore del racconto lo spazio nostalgico di una completezza infantile, l'unione androgina perfetta che sarebbe l'unica cosa a potere fare da scudo contro le aggrezzioni del mondo, della famiglia e contro le inguiunzioni sociali della riproduzione (sessuale ed economica). Ma l'incesto è anche una delle forme dominanti dell'eros libertino del Seicento : felice, innocente, l'amore tra fratello e sorella viene descritto come perfetto e naturale, se non fosse stato l'invenzione artificiale del peccato e degli interdetti. Con l'incesto, D'Angelo costruisce il racconto di una utopia regressiva destinata al fallimento e alla desillusione.

